



Bastien Castagneyrol et Elena Valdes (à gauche) commentent in situ le travail des élèves. PHOTO: V.

La chenille du pin étudiée sur le terrain

Arcachon

La chenille du pin étudiée sur le terrain

LYCÉE GRAND-AIR Apprendre aux élèves à lire et à respecter un protocole scientifique, c'est l'objet d'une collaboration avec l'Inra

page bassin d'arcachon-c2_11

Jeudi matin, au lycée Grand-Air, c'était " classe verte " pour les élèves de seconde. En réalité, un travail très sérieux de recherche participative, initié par Christelle Guilloux, professeur de SVT qui, avec deux de ses collègues, a candidaté en septembre auprès de l'Inra (Institut

national de la recherche agronomique) de Bordeaux, pour participer aux travaux de recherche de deux doctorants : Bastien Castagneyrol et Elena Valdes.

Grand-Air est bien placé pour cela, puisque le lycée est implanté sur un parc boisé de 16 hectares, et que la recherche en question porte sur " les différences de résistance des forêts aux insectes herbivores ". Un sujet que les Arcachonnais connaissent bien puisqu'ils sont pollués par un de ces insectes : la chenille processionnaire du pin. En mangeant les feuilles des arbres, les insectes herbivores privent ceux-ci de leur oxygène et peuvent les amener à dégénérer.

Face à ces insectes, les arbres ont deux modes de défense : personnels, et par l'aide de prédateurs naturels des chenilles. C'est l'objet de cette recherche.

Rigueur dans l'expérimentation

Dans un premier temps, les deux chercheurs, qui rencontraient les élèves pour la première fois, après de nombreux échanges numériques, ont exposé le sujet de leur travail. Le problème varie selon les climats, donc selon les régions; pour maîtriser la globalité du problème, il faut faire appel à des chercheurs de plusieurs pays, de l'Espagne à la Scandinavie, mais aussi à des bénévoles : des élèves de lycées et collèges chargés de mener des tâches simples, mais selon des protocoles extrêmement rigoureux. Des tâches qui consistent à fabriquer des leurres de chenilles, à les installer en des lieux précis, et à photographier les impacts des prédateurs naturels des chenilles sur les leurres.

La séance de jeudi matin a permis aux deux chercheurs, d'aller voir sur place, dans la forêt du lycée, le travail des élèves, de vérifier le respect des protocoles et de collecter des données.

Pour la professeure, cette collaboration est très positive : outre la motivation qu'elle suscite dans le cours de SVT, ça apprend aux élèves à lire un protocole, ainsi que la rigueur dans l'expérimentation, ce qui est très formateur chez les adolescents.

Christian Visticot